

► 14 octobre 2020

# Les Racines de Van Gogh restent cachées

**Romain DAMERON**

Situé rue Daubigny, le site ayant servi de motif au dernier tableau du peintre demeure invisible au public. La Ville évoque un problème de conservation des racines.

Déception et frustration. Voilà ce que doivent ressentir les touristes du monde entier qui débarquent rue Daubigny, à Auvers-sur-Oise. Venu admirer les bouts de bois tordus peints par Van Gogh dans son tout dernier tableau *Racines*, les visiteurs tombent sur des panneaux peu esthétiques qui cachent le décor immortalisé par le maître hollandais.

## Vieilles de 130 ans

Découvertes pendant le confinement par les membres de [l'Institut Van Gogh](#), ces fameuses racines, vieilles de 130 ans, ont été révélées au monde cet été devant la presse internationale et les descendants du maître hollandais (*lire notre édition du 29 juillet*). Las ! Le beau projet qui devait mettre à l'honneur un nouveau site historique, symbole des derniers jours du peintre à Auvers, tourne au vinaigre. Derrière la palissade, un désaccord oppose la Ville aux autres acteurs du projet. « **Nous avons découvert un lieu exceptionnel et nous voulons le montrer au monde entier, mais ce n'est pas possible**, se lamente [l'Institut Van Gogh](#)

d'Auvers-sur-Oise. **Nous avions prévu d'installer des grilles pour sécuriser le site en accord avec la**

**mairie, mais elle a changé d'avis.** »



*Depuis l'inauguration en grande pompe des racines, le 28 juillet, une palissade en bois masque le dernier motif immortalisé par Vincent van Gogh.*

Sur le coffrage en bois, un arrêté municipal daté du 21 juillet et signé de la main d'Isabelle Mézières, la maire (Se) d'Auvers, interdit la démolition de « **cet ouvrage érigé sans autorisation préalable** » (il a été installé par [l'Institut Van Gogh](#) pour protéger les racines, Ndlr). De plus, selon l'arrêté, la palissade empiète sur le domaine public. Impliqués malgré eux dans ce conflit, les propriétaires du terrain où se trouvent les racines ont fait procéder à un métrage de leur parcelle par un géomètre. « **Notre propriété s'arrête en bas du talus, donc les racines sont bien chez nous. Cela ne fait aucun doute** », affirme Jean-François Serlinger, le propriétaire du terrain. Début août, la municipalité a déposé un référé devant le tribunal administratif. Elle

craignait que le talus ait été endommagé lors du nettoyage autour des arbres. Là aussi, le propriétaire s'inscrit en faux : « **L'expert dit que tout va bien et que notre terrain est stable. Tout cela est désolant. On espère que la Ville se montrera plus raisonnable et fera en sorte que les gens puissent enfin voir ces racines.** »

Géomètres et avocats

Pour Isabelle Mézières, la question de la visibilité des racines n'est pas à l'ordre du jour. « **Je ne sais pas quand on pourra les voir. On attend encore l'avis de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles, Ndlr)**, tranche la maire d'Auvers. **On va laisser faire les géomètres et les avocats. Ma priorité, c'est de protéger ce bien culturel français. On doit vérifier si ces racines sont en danger car elles ont été nettoyées sans la présence d'expert. Ensuite, dans un second temps, on pourra les voir.** » ■